

Un oui insignifiant

Nonobstant le petit oui luxembourgeois, le projet de Traité est mort et le restera pour toujours.

Un journaliste belge a mis, une heure après le scrutin, les points sur les i : «C'est une toute petite piqûre appliquée à un cadavre.»

Le scrutin entrera ainsi dans notre histoire comme un happening sans lendemain, absurde, dérisoire, pour ne pas dire bête.

*

Le oui - une victoire à la Pyrrhus.

Normalement, le oui aurait dû recueillir 90 %. En effet, le monde politique dans son ensemble, appuyé par pratiquement tous les syndicats, y compris curieusement la CGFP, avait fait massivement campagne pour le oui - une campagne au demeurant marquée par une hostilité délétaire vis-à-vis des opposants du non.

Le Grand-Duc était sorti de sa réserve en apprenant à ses sujets qu'il voterait oui - il a fallu de discrètes interventions pour qu'il se taise.

La Chambre des Députés, tous partis confondus (à une faible exception), fut prise quelques semaines avant le scrutin par une effervescence qu'on ne lui connaît pas. La monotonie et le dialogue de sourd auxquels on nous a habitués, firent place soudain à un cirque. Le citoyen fut convoqué à la tribune de l'hémicycle pour poser des questions ou pour poser des réponses. Les députés allaient à la rencontre du petit homme. C'est tout juste qu'ils ne s'établissaient pas chez lui à demeure pour lui bourrer le crâne, et le dissuader de toute curiosité malsaine pour les arguments du non !

Le Président du Gouvernement, une fois tenu son discours mélancolique de Bruxelles devant des sièges à deux-tiers vides, partait à la conquête du oui, une conquête qu'il avait préparée par le chantage d'une démission en cas de non, une manœuvre peu appréciée par son peuple. Il était en permanence présent sur les petites lucarnes.

Il regardait les siens dans le fond de l'œil et leur disait, d'une voix tremblante, que le 10 juillet-serait leur jour le plus long. Il mettait ainsi, sans nécessité aucune, sur les frères épaules du plus petit Etat de l'Europe (si on exclut Malte), un fardeau épouvantable, le fardeau d'avoir à encaisser en cas du non un cataclysme européen. Inouï qu'un homme politique puisse être atteint d'une manière aussi pernicieuse dans une sensibilité élémentaire.

A toute cette politocaille réunie, toutes sensibilités confondues, maires de l'écrasante majorité des communes du pays compris, on voyait se joindre les patrons, les paysans, les artisans - bref les forces vives de la nation, et y ajoute les principaux syndicats ouvriers.

Quelques dinosaures qu'on appelle au secours quand le pays traverse un moment politique important, mêlaient leur puissante voix à la clameur du oui.

Une certaine presse écrite, connue pour sa charité chrétienne, diabolisait les gens du non - ils devenaient d'anciens communistes, des agitateurs professionnels. Entre les lignes, on suggérait qu'ils seraient en réalité des traîtres à la nation parce que rejetant ce qui serait bon pour le pays. Bref des idiots !

Face à cette armada, super-puissante, disposant de tous les appareils de propagande et puisant dans

les caisses publiques pour financer leur publicité, on trouvait une toute petite flottille des gens du non, qui ne trouvait nulle part un havre, un quelconque appui, pas un cent pour leur caisse, victimes d'un sabotage en règle, exposés sans possibilité de réponse adéquate à une presse majoritairement hostile (ici l'équité pourtant exige qu'on rende hommage à l'objectivité du Tageblatt ainsi qu'à celle de RTL).

Comment se fait-il que, sans moyens aucuns, exposés à l'ire et à la méchanceté des puissants et des superbes, les gens du non aient pu réunir malgré tout sur leur tête 43,48 % des voix. Il y a deux mois, ils étaient partants à raison de 20 %.

Au regard de tout ce qui précède, les 43,48 % sont à considérer comme une vraie victoire, que cela plaise ou non au grand timonier qui, hier soir dans ses commentaires, ne voulait pas dans son arrogance entendre raison.

Pour lui, le résultat était arithmétiquement correct; il n'avait pas besoin de démissionner - le monde était ainsi de nouveau en règle. Il pouvait dormir tranquille.

*

Le 10 juillet, JUNCKER a subi un échec.

Cet échec est d'autant plus cuisant que les grandes villes et agglomérations du sud, dont la deuxième métropole luxembourgeoise ont massivement dit non ! Quelle arrogance que de souligner qu'il s'agit de seulement 9 communes sur 118, alors que ces 9 communes à elles seules représentent pratiquement la moitié du pays!

Quel devait être le désarroi des gens du POSL et du parti des Verts

en apprenant que les villes du sud, dont Esch qu'ils «gouvernent» avaient dit NON !

Les éléphants de ces deux formations, se disant tournées vers le social, avaient préconisé un oui sans réserves - un oui à un traité néolibéral d'inspiration manchestérienne.

Voilà que la base dit njet.

Amère leçon de choses à laquelle ces bonzes n'étaient plus habitués depuis belle lurette.

Les travailleurs n'ont pas fait confiance à un Traité qui subordonne le droit social aux principes du libéralisme.

Menacés tous les jours dans leur existence par un chômage toujours grandissant, ils manifestaient par leur non une inquiétude et une peur que les paysans, industriels et artisans ne ressentent pas avec la même intensité.

Leur angoisse devenait d'autant plus douloureuse qu'ils devaient constater que ceux-là mêmes qui prônaient une meilleure société, n'avaient trouvé aucune réponse au libéralisme que Valéry Giscard d'Estaing avait fait inscrire en caractères gras dans le Traité - le tout d'ailleurs avec l'assentiment de tous les sociaux-démocrates sans exception.

Voilà une autre leçon qui aura de graves répercussions.

*

C'était en effet la première fois depuis des décennies que le libéralisme comme système économique et politique de notre société était en discussion. Or, que constatons-nous? Tous sont libéraux et n'ont

aucun rêve à proposer au petit homme qui en a marre pourtant d'un régime axé sur le fric, sans pitié, uniquement obsédé par l'augmentation du PNB, quels que puissent en être les dégâts collatéraux.

Ainsi, le vrai vainqueur de cette course rocambolesque est le parti démocratique, qui a vu converger vers son idéologie néo-libérale tous ces petits égarés roses ou verts, qui pourtant font miroiter au petit homme un monde plus juste et plus équilibré. Quelle satisfaction pour les Grethen et les Polfer.

*

Le scrutin a montré enfin la flemme de la jeunesse de contribuer à construire une Europe où d'opulents apparatchiks arrêtent en vase clos et loin des réalités, des trucs dérisoires, des fois irresponsables, tout en faisant preuve d'un effarant immobilisme face à la gravité des crises multiples et profondes qui garrottent une Europe à bout de souffle.

*

Le 10 juillet a clarifié ces positions.

C'était son seul mérite.

*

Conclusion générale :

Tout comme Pyrrhus, le grand timonier et ses suiveurs de tous bords, ont eu, après d'héroïques efforts de conquête de l'opinion, une tuile de taille sur le crâne.

Après Asculum, Pyrrhus désabusé disait : «Encore une victoire comme celle-là et nous sommes perdus».